

sur un tas de pierres qu'il remuait avec ses doigts sales et crochus. Sa peau sèche et cuivrée, ses cheveux crépus, son regard saillant sous son orbitre, sa nudité barbare, tout imprimait un aspect sinistre à cet individu, que j'aurais volontiers pris pour un Bédouin émigré.

A notre vue, il fit un soubresaut de bête fauve qui s'effraie, nous fixa avec ses grands yeux caves dont l'immobilité lucide était un symptôme de folie ; puis, irrité de notre air d'observation, il s'enfuit dans les détours de la montagne où nous attirait le même désir instinctif. Nous le revîmes bientôt s'enfoncer dans les broussailles ardues qui enveloppent de leur linceul le castel ruiné des Sires de Vertrieux, glisser, avec la souplesse d'un lézard, le long de ses murailles crevassées, bondir d'un arc à l'autre, et s'évanouir, comme un fantôme, dans les interstices souterrains défendus par des troncs difformes, sans que nous puissions le rejoindre ni lui parler.

La vision de cet être énigmatique augmenta le vague des rêveries éveillées en nous par les décombres que nous fouillions. La porte principale conservait sur son fronton la barre illégitime. Des fragments de voûtes, tapissées de plantes tumulaires, décelaient à notre vue leurs globes surmontés de croix, leurs emblèmes défigurés que nous reconstruisions idéalement. Sous nos pieds, résonnaient les caveaux prolongés de citerne en citerne, et nous n'osâmes nous y aventurer, dans la crainte superstitieuse du fou, qui nous semblait un de ces spectres menaçants du moyen-âge.

Nous redescendîmes silencieux sur les bords du Rhône, dont le bourdonnement suave mêlait ses légendes romaines aux chroniques chevaleresques. Tout-à-coup nous entendîmes un sifflement sourd, et nous aperçûmes l'homme à la longue robe. Il vint lentement s'accroupir, selon sa manière, contre un noyer, à dix pas, et darda sur nous son œil fixe et verveux.

Réfléchissant qu'il pouvait avoir faim, je lui tendis un mor-